

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 8 décembre
Le Concert Français | Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle **Du spirituel dans l'art**
Du mercredi 28 novembre au dimanche 16 décembre 2007



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

Cycle **Du spirituel dans l'art** Autour de Pierre Boulez

DU MERCREDI **28** NOVEMBRE AU DIMANCHE **16** DÉCEMBRE

Entretien avec Pierre Boulez

Analysant le parallèle Kandinsky-Schönberg, vous confiez préférer « par dessus tout que l'esprit parle à l'esprit. » Ne pourrait-on retrouver, au sein de l'œuvre musicale, la fonction prophétique de la peinture abstraite, et cette aptitude à révéler un Invisible habituellement trahi par des représentations trop précises ?

Avec l'œuvre musicale, sauf si elle repose sur un texte - et encore que la poésie contemporaine elle-même soit parfois difficilement déchiffrable -, tout est très différent. Son message échappe à toute définition. L'humanisme dont on affuble les derniers quatuors de Beethoven par exemple ne signifie pas grand chose, tandis que la dimension panthéiste de la *Missa solemnis* est plus proche de la *Neuvième Symphonie* que de la tradition liturgique. La production religieuse de Mozart - et celle des XVIII^e et XIX^e siècles en général - demeure surtout théâtrale, et certaines pages sacrées de Monteverdi sont aussi dramatiques que la musique de *l'Orfeo*. La musique a perdu sa fonction rituelle. Elle n'a plus de style spécifique. Dans mon propre *Rituel*, je pensais d'ailleurs à l'organisation du rite plutôt qu'au rite lui-même ou qu'à sa raison d'être.

Messiaen considérait que seul le plain-chant convenait au culte, parce qu'il possédait « à la fois la pureté, la joie, la légèreté nécessaires à l'envol de l'âme vers la Vérité... »

Il y a toujours eu une certaine ambiguïté chez Messiaen. La foi du charbonnier... Il ne s'est d'ailleurs pas limité à l'approche occidentale du religieux. Finalement, le plus éloquent demeure la réaction de ses élèves. Aucun ne l'a suivi dans ce qui l'intéressait vraiment, l'église ou les oiseaux. Ce qui comptait, c'était sa musique - les moyens de sa musique - plutôt que ses idéologies.

Pourrions-nous en dire autant de vos rapports avec Kandinsky ?

La peinture de Kandinsky est née dans des paysages avant de devenir signes. Un peu comme les signes chinois eux-mêmes sont le condensé de la nature. Les signes transposent la réalité pour lui permettre de rayonner. Mais les figures géométriques de Kandinsky - à l'inverse de celles de Klee - se sont refermées sur elles-mêmes. Au point de ne plus faire du cercle qu'un cercle géométrique. Ma musique, au contraire, s'est faite de plus en plus réelle, a conféré de plus en plus d'importance au phénomène sonore. Il y a aussi en elle cette impression de flotter dans le temps, l'idée d'improvisation dans la succession (l'indétermination de la permutation), le rapport entre l'individu et le collectif, et ce constat que le pur hasard et l'ordre excessif conduisent au même résultat. Des concepts plutôt abstraits parce que, pour paraphraser Einstein, la seule chose que l'on peut expliquer du monde, c'est que le monde est inexplicable.

Mais vos choix poétiques – et je pense plus particulièrement à René Char – ne traduisaient-ils pas une part de votre réflexion sur le monde ?

J'ai rencontré l'œuvre de René Char à moitié par hasard, chez un bouquiniste des quais de la Seine. J'avais déjà lu certaines choses publiées dans les *Lettres françaises*. Et ce nom constitué d'une seule syllabe est de ceux que l'on retient facilement. J'ai donc découvert *Seuls demeurent*, et j'ai été très impressionné par sa façon de dire les choses, par l'articulation du poème. Dans ma musique, j'ai bien sûr cherché à garder un peu de cela. Le narratif dans *Le Visage nuptial*, l'illustratif dans *Le Soleil des eaux*, puis la structure dans *Le Marteau sans maître*. Mais mon approche des textes demeurerait assez intuitive. Vous savez, je compare souvent l'analyse au conte de fée : vous traversez la forêt ensorcelée et, une fois sorti, vous ne pouvez plus revenir en arrière parce que la forêt s'est reconstituée. L'analyse doit être intuitive et inventive. Pour le reste, il est inutile de savoir.

Enfinement, en est-il, dans la musique, du spirituel comme de l'engagement politique, Jean-Paul Sartre considérant que cet engagement était rendu quasi impossible par l'imprécision du sens de la musique ?

Selon Boris de Schloezer, chanter, sur la même musique, « credo » ou « non credo » fonctionne aussi bien ; ce qui compte, c'est l'assertion. Mais c'est parce qu'elle n'a pas de sens précis, parce qu'elle n'est qu'elle-même, que la musique exalte le spirituel. Un spirituel qui se trouve aussi ailleurs. Mon idéal ? Être moral avec moi-même, même si un certain réalisme doit se superposer à cet idéal. L'apport spirituel passe alors par l'institution. Pensez à Wagner qui a bâti son théâtre. Sans institution, pas de communion, et sans communion, pas d'idéal réalisé. Les choses ne peuvent être séparées. Si une œuvre est présentée au concert, elle oblige les gens à se rassembler et à participer. Entre la salle de concert et l'église, peu de différences, sinon, peut-être, la nature des dogmes. Certains ont Dieu, d'autres ont la musique. Question de naïveté. La musique elle-même ne fait que créer une illusion. Et on a certainement besoin de cette illusion pour vivre.

Propos recueillis par François-Gildas Tual
Extrait de *Cité musiques* n° 55

MERCREDI 28 NOVEMBRE - 20H
SALLE PLEYEL

Anton Webern

Passacaille op. 1

Olivier Messiaen

Chronochromie

Pierre Boulez

Le Soleil des eaux

Igor Stravinski

Quatre Chants paysans russes

Les Nocés

Orchestre de Paris

Accentus

Pierre Boulez, direction

Laurence Equilbey, chef de chœur

Christiane Oelze, soprano

Hilary Summers, contralto

Arnold Bezuyen, ténor

Tigran Martirosian, basse

MERCREDI 28 NOVEMBRE - 15H
JEUDI 29 NOVEMBRE - 10H ET 14H30
SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Cailloux

Concerto pour marionnettes
et contrebasse

Théâtre sans Toit

Pierre Blaise, conception
et mise en scène

Claire-Monique Scherer, Yasuyo

Mochizuki, Brice Coupey,
comédiens-manipulateurs

Jean-Luc Ponthieux, musique
et contrebasse

Andrew Kulesza, conception scénique

Veronika Door, marionnettes

Gérald Karlikow, lumière

VENDREDI 30 NOVEMBRE - 18H30
MÉDIATHÈQUE

Zoom sur une œuvre

Claudio Monteverdi
Tirsi et Clori - extrait des *Madrigaux*
du Livre VII

Denis Morrier, musicologue

VENDREDI 30 NOVEMBRE - 20H

Claudio Monteverdi
Madrigaux du Livre VII - extraits

Concerto Italiano
Rinaldo Alessandrini, clavecin et direction

Pierre Boulez
Le Marteau sans maître

Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Hilary Summers, contralto

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE - 14H30
LUNDI 3 DÉCEMBRE - 20H

Épreuve finale (le 2/12)
et concert des finalistes (le 3/12)
du Concours Olivier Messiaen

Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Finalistes et Grand Prix du Concours
Olivier Messiaen, piano

MERCREDI 5 DÉCEMBRE - 15H
JEUDI 6 DÉCEMBRE - 10H ET 14H30
SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Parole d'oiseau !
Théâtre instrumental contemporain

Odyssée ensemble et cie
Jean-François Farge, trombone
Serge Desautels, cor
Franck Guibert, trompettes piccolo
Denis Martins, percussions
Cécilia Ferrario, chorégraphie
Jocelyn Pras, création lumières
Jean-Pierre Cohen, création, diffusion
et traitement du son en direct
Angelina Herrero, costumes

Œuvres de **Iannis Xenakis, Olivier**
Messiaen, Michaël Levinas...

MERCREDI 5 DÉCEMBRE - 20H
SALLE PLEYEL

Alban Berg
Suite lyrique, pour quatuor à cordes - extraits
Trois pièces tirées de la Suite lyrique,
pour orchestre à cordes

Anton Webern
Cinq Mouvements op. 5, pour quatuor
à cordes
Cinq Mouvements op. 5 (transcription
pour orchestre à cordes)

Pierre Boulez
Trois Improvisations sur Mallarmé

Orchestre de Paris
Christoph Eschenbach, direction
Valdine Anderson, soprano
Gabriel Richard, violon
Eiichi Chijiwa, violon
Marie Poulanges, alto
Marie Leclercq, violoncelle

SAMEDI 8 DÉCEMBRE - 15H

Forum : Pierre Boulez et René Char

15H : Conférence :
La Poésie de René Char
Jean-Claude Mathieu, professeur
de littérature

16H : Table ronde
Animée par Philippe Albèra
Avec la participation de Pierre Boulez

17H30 : Concert
Pierre Boulez
Anthèmes, pour violon
Sonatine, pour flûte et piano
Troisième sonate, pour piano
Le Marteau sans maître - extraits

Solistes de l'Ensemble
intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Hilary Summers, contralto

SAMEDI 8 DÉCEMBRE - 20H

Johann Sebastian Bach
Suite pour orchestre n° 3
Pierre Boulez *
Dialogue de l'ombre double, pour clarinette,
clarinette enregistrée et piano résonant

Johann Sebastian Bach
Concerto brandebourgeois n° 5
Pierre Boulez *
Anthèmes II, pour violon et dispositif
électronique

Le Concert Français
Pierre Hantaï, clavecin et direction
Solistes de l'Ensemble intercontemporain *
Andrew Gerzso *, réalisation
informatique musicale Ircam

MERCREDI 12 DÉCEMBRE - 15H

JEUDI 13 DÉCEMBRE - 10H ET 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Pierrot fâché avec la lune

Théâtre gestuel et musical

Sur une idée originale d'**Ophélie Gaillard**

Musiques de **Claude Debussy**,

Leos Janáček et **Witold Lutoslawski**

Ophélie Gaillard, violoncelle

Delphine Bardin, piano

Cécile Roussat et Julien Lubek, mime

et mise en scène

MERCREDI 12 DÉCEMBRE - 20H

Pierre Boulez

Rituel in memoriam Bruno Maderna

Augusta Read Thomas

Helios Choros III (Les Danseurs du dieu

Soleil) - Commande de l'Orchestre de Paris,

création

Pierre Boulez *

Éclat/Multiples

Orchestre de Paris

Christoph Eschenbach, direction

Ensemble intercontemporain *

Pierre Boulez *, direction

VENDREDI 14 DÉCEMBRE - 20H

Christian Ritter

Allemande sur la mort de Charles X

de Suède

Dietrich Buxtehude

Trois Variations sur Rofilis de Lully

Georg Böhm

« *Wer nur den lieben Gott lässt walten* »

Johann Sebastian Bach

Fantasia en la mineur BWV 922

Fantasia en ut mineur BWV 1121

Aria variata alla maniera italiana

« *Wer nur den lieben Gott lässt walten* »

BWV 690-691

Quatre Petits Préludes

Prelude, Fuga et Allegro BWV 998

Contrapunctus I - extrait de *L'Art de la fugue*

Gustav Leonhardt, clavecins Ioannes

Couchet 1652 et Jean Henry Hemsch

1761 (collection Musée de la musique)

SAMEDI 15 DÉCEMBRE - 20H

Johann Sebastian Bach

Le Clavier bien tempéré, Livre II

Préludes et Fugues I à XII

Zhu Xiao-Mei, piano

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE - 15H

Johann Sebastian Bach

Le Clavier bien tempéré, Livre II

Préludes et Fugues XIII à XXIV

Zhu Xiao-Mei, piano

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE - 16H30

Johann Sebastian Bach /

George Benjamin

L'Art de la fugue

Pierre Boulez

Mémoriale, pour flûte et huit instruments

Johann Sebastian Bach /

Marc-André Dalbavie

L'Art de la fugue

Pierre Boulez

Dérive 1, pour six instruments

Johann Sebastian Bach /

Bruno Mantovani

L'Art de la fugue

Pierre Boulez

Messagesquise, pour violoncelle solo

et six violoncelles

Pierre Boulez *

... *explosante-fixe...*, pour flûte solo,

deux flûtes, ensemble et électronique

Orchestre de Paris

Christoph Eschenbach, direction

Vicens Prats, flûte

Éric Picard, violoncelle

Ensemble intercontemporain *

Pierre Boulez *, direction

Emmanuelle Ophèle *, flûte solo

Sophie Cherrier, Marion Ralincourt *, flûtes

Andrew Gerzso *, réalisation

informatique musicale Ircam

SAMEDI 8 DÉCEMBRE - 20H

Salle des concerts

Johann Sebastian Bach *

Suite pour orchestre n° 3 BWV 1068

Pierre Boulez **

Dialogue de l'ombre double, pour clarinette, clarinette enregistrée et piano résonant

entracte

Johann Sebastian Bach *

Concerto brandebourgeois n° 5 BWV 1050

Pierre Boulez **

Anthèmes II, pour violon et dispositif électronique

Le Concert Français *

Pierre Hantaï, clavecin et direction

Solistes de l'Ensemble intercontemporain **

Alain Damiens, clarinette

Hae-Sun Kang, violon

Andrew Gerzso **, réalisation informatique musicale Ircam

Équipe technique Ircam ** :

Joachim Olaya, ingénieur du son

Clément Marie, régisseur son

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et Ircam-Centre Pompidou, avec le soutien de la Sacem.

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le jeudi 10 janvier 2008 à 10h.

Fin du concert vers 21h40.

« Je crois que les œuvres de Jean-Sébastien Bach sont le grand modèle. En particulier la manière dont il arrive à façonner toute une forme à partir de très peu de choses, de très peu d'idées. Ce qui m'a beaucoup impressionné, et ce qui m'impressionne encore peut-être le plus dans toute son œuvre, ce sont les chorals variés et figurés. (...) le développement du choral chez Bach est lié à la phrase même à développer, et il est remarquable de voir comment, plus Bach va, plus il va profondément dans le sens de son texte pour l'épanouir. On rencontre ainsi de longues textures pratiquement continues sur toute leur étendue ; elles sont tout à fait extraordinaires ! » (Pierre Boulez)

Un face-à-face Bach/Boulez ? L'expérience surprendrait si la table rase du sérialisme, moins totale que certains de ses protagonistes ont voulu le faire croire, n'avait pas désiré transformer le patrimoine musical en une matière vivante et fructueuse ! Confronter l'étrange dialogue boulézien à un concerto ou à une suite de Bach relève d'une démarche cohérente tant du point de vue historique que du point de vue stylistique, au point de révéler la présence de traits communs entre ces approches de l'écriture et de la virtuosité espacées par deux siècles et demi d'Histoire.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)*Suite pour orchestre n° 3 en ré majeur BWV 1068*

- I. Ouverture
- II. Air
- III. Gavotte 1 & 2
- IV. Bourrée
- V. Gigue

Composition : entre 1717 et 1723.

Durée : environ 20 minutes.

En 1716, un conflit idéologique entre le duc Guillaume Ernest de Saxe-Weimar et son *Konzertmeister* avait incité Johann Sebastian Bach à changer de situation et à s'installer à Coëthen dès l'année suivante. La petite ville saxonne comptait alors cinq mille habitants et était le siège de la principauté des Anhalt qui avaient, depuis la fin du XVI^e siècle, fait de la foi calviniste la religion officielle sur l'ensemble de leur territoire. Bach avait accepté d'y occuper une place de maître de chapelle mais, suivant les principes établis, proches des courants piétistes dont la musique avait déserté les pratiques rituelles, il se trouvait dispensé de la plupart des obligations liturgiques. Jusqu'à son départ, en 1723, il sembla heureux à Coëthen, au point de confier son souhait de finir ses jours dans ce milieu apparemment idéal. À Coëthen, le prince Leopold, homme éclairé et artiste accompli, avait aussi constitué un impressionnant *collegium musicum* de dix-sept instrumentistes. Ainsi Bach allait s'adonner à l'écriture de nombreux concertos, de suites, de sonates, de partitas et de toutes sortes de pièces instrumentales. Avant de se lancer dans une succession de danses plus populaires que versaillaises (d'autres suites comportent des menuets ou des sarabandes), la troisième des suites pour orchestre est introduite par une ouverture à la française, se détournant clairement du style germanique et de son allemande traditionnelle.

Pierre Boulez (1925)

Dialogue de l'ombre double, pour clarinette, clarinette enregistrée et piano résonant

Sigle initial. Chuchoté, hâtif, mystérieux - Strophe I. Assez vif, flexible, fluide - Transitoire I/II - Strophe II. Assez modéré, calme, flottant - Transitoire II/III - Strophe III. Très lent - Transitoire III/IV - Strophe IV. Très rapide - Transitoire IV/V - Strophe V. Vif, rigide - Transitoire V/VI - Strophe VI - Sigle final. Très rapide, agité, mais murmuré

Composition : 1985-1986.

Dédicace : à Luciano Berio - pour son soixantième anniversaire [Florence le 28 octobre 1985].

Création : le 28 octobre 1985 à Florence, par Alain Damiens.

Effectif : clarinette, électronique.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 18 minutes.

Une clarinette discutant avec son alter ego enregistré, c'est un peu le « *je est un autre* » de Rimbaud, gémellité curieuse passée par le prisme claudélien du *Soulier de satin*. À ce drame divisé en journées plutôt qu'en actes, Pierre Boulez ne fit référence qu'une fois son œuvre achevée, évoquant le monologue de « *l'ombre double* » (deuxième journée) et le dialogue avec l'Ange gardien (troisième journée). Mais l'œuvre musicale a ici son propre double, proposant deux versions différentes (l'une en chiffres arabes, l'autre en chiffres romains) de façon à ce que chacune ne soit que la permutation plus ou moins variée de l'autre. Et son image est d'autant plus duelle qu'elle est traversée de part en part par de multiples visages, visages de Luciano Berio, de Karlheinz Stockhausen et de Pierre Boulez (*Domaines*), devenant un émouvant portrait où le compositeur se raconte lui-même, une réunion - une « cérémonie » - d'autant plus « mystérieuse » qu'elle commence dans le noir et exige des éclairages une véritable mise en scène.

Johann Sebastian Bach

Concerto brandebourgeois n° 5 en ré majeur BWV 1050

I. Allegro

II. Affetuoso

III. Allegro

Composition : vers 1718-1720.

Durée : environ 15 minutes.

Les concertos brandebourgeois constitueraient-ils, dans leur diversité et dans leur étonnante nouveauté, un « Art du concerto » à l'image du futur *Art de la fugue* de la plume du même Bach ? Bien sûr, il est une grande différence entre ces deux grands cycles, entre « *les pages de grande brillance instrumentale* » des concertos et la fabuleuse « *abstraction* » de la fugue, « *fabuleuse manipulation de tous les moyens d'écriture* » (Pierre Boulez). Six concertos brandebourgeois (selon le titre qui leur fut accolé par le biographe de Bach Philipp Spitta) pour une véritable démonstration de savoir-faire, et que Bach dédiait en mars 1721 au Margrave Christian Ludwig de Brandebourg, oncle du roi de Prusse Friedrich Wilhelm I^{er}. En français dans le texte : « *j'ai donc selon Ses très gracieux ordres, pris la liberté de rendre mes très-humbles devoirs à Votre Alteße Royale, par les présents Concerts, que j'ai accomodés à plusieurs Instruments ; La priant très-humblement de ne vouloir pas juger leur imperfection, à la rigueur du goût fin et délicat, que tout le monde sçait qu'Elle a pour les pièces musicales ; mais de tirer plutot en benigne Considération, le profond respect, & la très-humble obeissance que je tache à Lui témoigner par là. Pour le reste, Monseigneur, je prie très humblement Votre Alteße Royale, d'avoir la bonté de continuer Ses bonnes grâces envers moi, et d'être persuadée que je n'ai rien tant à cœur, que de pouvoir être employé en des occasions dignes d'Elle et de son service, moi qui suis avec un zèle sans pareil Monseigneur.* » Six concertos semblant pencher tantôt du côté « *grosso* », tantôt du côté « *soliste* », annonçant ici le concerto pour clavier et proposant une sorte de synthèse des styles français et italien en plaçant l'art polyphonique et la virtuosité au même plan, et en rendant finalement justice à l'exceptionnelle structure du discours grâce à l'instrumentation et à ses timbres.

Pierre Boulez

Anthèmes II, pour violon et dispositif électronique

Composition : 1992-1997, d'après *Anthèmes*, pour violon seul ; électronique réalisée à l'Ircam avec l'assistance d'Andrew Gerzso.

Création : le 19 octobre 1997 à Donaueschingen, Stadthalle, par Hae-Sun Kang.

Effectif : violon, électronique.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 17 minutes.

L'électroacoustique est, dans l'œuvre de Pierre Boulez, le fruit de recherches et de réflexions patientes et approfondies. Ce n'est qu'à partir des années quatre-vingt que ces technologies s'y sont imposées plus régulièrement, préservant à chaque fois la présence humaine de l'interprète sur scène et se détournant progressivement de toute fixation préalable - sur bande magnétique par exemple - pour imaginer un matériau électronique se créant en temps réel pendant la représentation. Si, dans *Répons*, un opérateur assurait la coordination entre l'informatique et le chef d'orchestre, hommes et machines se rapprochèrent avec ... *explosante-fixe*... et son « suiveur de partition », procédé repris dans *Anthèmes II* pour modifier, comme l'explique Andrew Gerzso, tantôt la structure sonore du violon, tantôt la structure des « *familles d'écriture musicale* », tantôt enfin la projection du son dans l'espace. Transformation du spectre sonore, multiplication et prolongement dans le temps des lignes musicales rencontrent ainsi le jeu du soliste confronté par lui et malgré lui à de surprenantes métamorphoses. Et si l'image fantastique du double est moins affirmée ici, on retrouve encore la relation de Pierre Boulez avec ses partitions plus anciennes, ce besoin de retravailler sans cesse un même matériau, besoin d'autant plus évident que la version originale d'*Anthèmes* reprenait déjà à son compte une partie inutilisée d'... *explosante-fixe*...

François-Gildas Tual

Pierre Hantaï

Alliant virtuosité, rigueur architecturale, puissance expressive et honnêteté scrupuleuse face à la partition, le claveciniste français Pierre Hantaï s'est hissé au sommet des claviéristes actuels, notamment dans la musique de Johann Sebastian Bach ou de Domenico Scarlatti, dont il est un spécialiste mondialement reconnu. Né à Paris en 1964, il entame son véritable apprentissage de la musique à l'âge de 11 ans, ses premières leçons de clavecin ayant lieu rapidement avec Arthur Haas : véritable coup de foudre, qui le décide à se consacrer pleinement à cet instrument. Très tôt, il donne ses premiers récitals, remporte plusieurs prix internationaux et fonde un ensemble de musique de chambre avec ses frères, non moins talentueux, Marc à la flûte et Jérôme à la viole (Jérôme se tournera progressivement vers le piano-forte, dont il est aujourd'hui un spécialiste éminent). Il passe alors deux années décisives à Amsterdam auprès de Gustav Leonhardt, qui l'invite à jouer sous sa direction. Devenu membre et soliste de La Petite Bande, il est rapidement sollicité comme soliste pour des concerts d'orchestre ou de musique de chambre par les grands pionniers de la révolution baroque : Philippe Herreweghe, Jordi Savall ou Sigiswald Kuijken prennent acte de l'éclosion d'un talent exceptionnel. Désormais, Pierre Hantaï joue le plus souvent comme soliste dans les plus grands festivals et les plus prestigieuses salles tant en Europe qu'aux États-Unis et au Japon. Cette saison, il donne des récitals aux festivals de Saintes, La Roque-d'Anthéron, Utrecht, Innsbruck, Anvers, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles,

à l'Arsenal de Metz, au Concertgebouw d'Amsterdam, Salle Gaveau à Paris. En 1985, Pierre Hantaï franchit une étape importante en fondant Le Concert Français, petit ensemble orchestral qu'il dirige du clavecin. La discographie de Pierre Hantaï est évidemment le reflet de sa personnalité et de l'importance de sa carrière. Mentionnons les enregistrements unanimement salués par la critique des *Variations Goldberg* (Opus 111), des *Concertos BWV 1052, 1054 et 1044* (Naïve), des toccatas, suites et sonates, ainsi que de la *Fantaisie chromatique* de Johann Sebastian Bach (Virgin - Veritas), des pièces pour clavier de John Bull (Naïve), du *Concerto K. 107* de Mozart (opus 111) ou encore des sonates de Domenico Scarlatti (Naïve). Depuis 2002, il mène une collaboration exclusive et fructueuse avec le label Mirare. Deux volumes de sonates de Domenico Scarlatti ont soulevé l'enthousiasme du public et de la presse. Ont suivi une deuxième version des *Variations Goldberg* et un *Clavier bien tempéré* de Bach qui ont connu, eux aussi, les honneurs de la presse.

Le Concert Français

Dans les années quatre-vingt, un groupe d'amis se réunit autour des frères Hantaï (Pierre, Marc et Jérôme) pour pratiquer le répertoire baroque en s'appuyant sur les recherches musicologiques alors en plein essor. En 1986, ils suivent les cours d'interprétation donnés par Frans Brüggen à Radio France, et décident alors de prendre le nom de Concert Français. Parmi ces musiciens, on peut citer François Fernandez, Florence Malgoire, Ryo Terakado, Ageet Zweistra, Simon Heyerick ou Jean-Michel Forest, qui participent régulièrement aux concerts

de la formation. Ensemble à géométrie variable, Le Concert Français se voue d'emblée à l'interprétation du répertoire concertant du XVIII^e siècle, notamment la musique de Johann Sebastian Bach, privilégiant la transparence des textures et l'éloquence qui en découle, grâce à des effectifs légers. Rapidement, Le Concert Français est convié à donner de nombreux concerts : festival de Lille, de Montpellier (dans *Les Quatre Saisons* de Vivaldi), les concerts de Radio France à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, Salle Gaveau à Paris etc. En 1995, Le Concert Français est invité à la soirée d'inauguration de la Fondation Barillé à La Corogne en Espagne, et se produit en présence de la reine d'Espagne. Pierre Hantaï a souhaité donner à l'orchestre un nouveau visage : au départ ensemble de solistes, Le Concert Français se fait orchestre (près d'une vingtaine de musiciens, conduits par leur premier violon, Amandine Beyer). Deux concerts au Festival de La Roque-d'Anthéron 2004 inaugurent cette nouvelle mouture. En 2006, l'ensemble est successivement invité pour une grande série de concerts à La Folle Journée de Nantes et aux Académies Musicales de Saintes. Il donne également un concert dans la prestigieuse Salle Gaveau à Paris. Cette intense activité se traduit rapidement au disque. Chez Opus 111, des concertos pour clavecin de Mozart et des concertos de Corelli reçoivent un excellent accueil. Un peu plus tard, des concertos pour clavecin de Bach chez Astrée-Auvidis accroissent encore la notoriété de l'ensemble. Fin 2006, un premier enregistrement des suites pour orchestre de Johann Sebastian Bach est sorti chez Mirare. La presse est unanime à reconnaître dans cette nouvelle

phalange orchestrale un interprète hors pair de Bach, que ce soit en tant qu'orchestre seul ou en partenariat avec des ensembles vocaux, autour du répertoire vocal du *Cantor*, projets qui verront prochainement le jour en France (Paris, Metz, Toulouse...), mais également en Belgique (Bruxelles) ou en Italie.

Premier violon
Amandine Beyer

Violons
Yoko Kawakubo
Flavio Losco
Bérengère Maillard
Stéphanie Paulet
Alba Roca

Altos
Simon Heyerick
Marta Paramo McKenzie

Violoncelles
Rainer Zipperling
Étienne Mangot

Contrebasse
Javier Puertas

Traverso
Marc Hantaï

Hautbois
Antoine Torunczyk
Jean-Marc Philippe

Basson
Julien Debordes

Trompettes
Guy Ferber
Emmanuel Alemany
René Maze

Percussion
Thomas Holzinger

Clavecin
Maude Gratton

Pierre Boulez
Né en 1925 à Montbrison (Loire), Pierre Boulez suit les cours d'harmonie d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. Il est nommé directeur de la musique de scène à la Compagnie Renaud-Barrault en 1946. Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine et de l'évolution des rapports du public et de la création, Pierre Boulez fonde, en 1954, les concerts du Domaine musical (qu'il dirige jusqu'en 1967), puis, en 1976, l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam) et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il entame une carrière internationale de chef d'orchestre et est nommé en 1971 chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur musical du New York Philharmonic Orchestra. Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, Pierre Boulez est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. Il quitte la direction de l'Ircam en 1992 et se consacre à la direction d'orchestre et à la composition. L'année de son 70^e anniversaire est marquée par une tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra et une production de *Moïse et Aaron* de Schönberg à l'Opéra d'Amsterdam dans une mise en scène de Peter Stein. Invité au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en juillet 1998, il dirige une nouvelle production du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók en collaboration avec la chorégraphe Pina Bausch. Une grande série de concerts avec le London Symphony

Orchestra en Europe et aux États-Unis, mettant en perspective le répertoire orchestral du XX^e siècle, domine les huit premiers mois de l'année de son 75^e anniversaire. En 2002, il est compositeur en résidence au Festival de Lucerne. Depuis 2004, il est directeur artistique de l'Académie du Festival de Lucerne. En 2003/2004, il dirige *Renard* de Stravinski, *Les Tréteaux de Maître Pierre* de Falla et *Pierrot lunaire* de Schönberg dans une mise en scène de Klaus Michael Grüber au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et aux Festwochen de Vienne. Presque 30 ans après ses débuts à Bayreuth, il y revient, en 2004 et 2005, pour diriger *Parsifal*, mis en scène par Christoph Schlingensiefel. L'année de ses 80 ans est marquée par de nombreux hommages et célébrations qui accompagnent ses tournées de concerts. Il se retire ensuite quelques mois pour se consacrer à la composition. Pierre Boulez reprend ses nombreuses activités en été 2006 ; il dirige l'œuvre symphonique de Mahler en alternance avec Daniel Barenboïm à Berlin à Pâques 2007, ainsi qu'une nouvelle production de *De la maison des morts*, mise en scène par Patrice Chéreau à Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence. Tout à la fois compositeur, auteur, fondateur et chef d'orchestre, Pierre Boulez se voit décerner des distinctions telles que le Prix de la Fondation Siemens, le Prix Leonie-Sonning, le Praemium Imperiale du Japon, le Prix Polar Music, le Grawemeyer Award pour sa composition *sur Incises*, le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Répons*, et il est à la tête d'une importante discographie qu'il développe en exclusivité chez Deutsche Grammophon depuis 1992. Son catalogue

comprend une trentaine d'œuvres allant de la pièce soliste (*Sonate pour piano*, *Dialogue de l'ombre double* pour clarinette, *Anthèmes* pour violon) aux œuvres pour grand orchestre et chœur (*Le Visage nuptial*, *Le Soleil des eaux*) ou pour ensemble et électronique (*Répons*, ...*explosante-fixe*...). Ses dernières compositions sont *sur Incises*, créée en 1998 au Festival d'Édimbourg, *Notations VII*, créée en 1999 par Daniel Barenboïm à Chicago, et *Dérive 2*.

Alain Damiens

Né en 1950, Alain Damiens est une figure essentielle du renouveau de la clarinette. Après ses premiers prix de clarinette et musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il intègre l'ensemble Pupitre 14 avant d'être nommé clarinette solo de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 1976. Il y crée *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez en 1985 et le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter en 1997. Son répertoire comprend de nombreuses autres créations, ainsi que des œuvres de Philippe Fénelon, Franco Donatoni, Karlheinz Stockhausen ou Vinko Globokar. Professeur au Conservatoire de Strasbourg puis au Conservatoire de Paris, il donne des master-classes dans le monde entier (Centre Acanthes, Académie Bartók en Hongrie, Académie de Kusatsu au Japon, la Serena au Chili) et se produit aux côtés de Miklós Perényi ou Tabea Zimmermann. Il participe au « Progetto Pollini », série de concerts à l'initiative du pianiste Maurizio Pollini associant des œuvres anciennes et nouvelles (Beethoven, Boulez, Liszt, Nono, Stockhausen, Berg...). Sa discographie comprend le *Quatuor*

pour la fin du Temps d'Olivier Messiaen, l'intégrale des œuvres pour clarinette de Brahms, la *Sequenza IXa* de Luciano Berio, le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter, dont il est dédicataire. Alain Damiens joue sur clarinettes Buffet-Crampon, modèles Festival et RC Green Line.

Hae-Sun Kang

Hae-Sun Kang débute le violon en Corée à l'âge de 3 ans et obtient ses premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Christian Ferras (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle se perfectionne ensuite auprès de Felix Galimir, Joseph Gingold et Yehudi Menuhin. Elle est lauréate des concours internationaux Rodolfo-Lipizer (Italie), Carl-Flesch (Londres), Yehudi-Menuhin (Paris), ainsi que des concours de Munich et de Montréal. Hae-Sun Kang est nommée premier violon solo de l'Orchestre de Paris en 1993 et entre à l'Ensemble intercontemporain en 1994. Elle enseigne également au Conservatoire de Paris. En 1997, Hae-Sun Kang crée *Quad*, pour violon et ensemble, de Pascal Dusapin et *Anthèmes II*, pour violon seul et dispositif électronique, de Pierre Boulez (Festival de Donaueschingen, puis Ircam, Concertgebouw d'Amsterdam, Cité de la musique, Salzbourg, Helsinki, Carnegie Hall et enregistrement chez Deutsche Grammophon en 1999). Elle crée en 1998 le Concerto de Michael Jarrell *...prisme/incidences...*, qu'elle reprend ensuite à Radio France avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, puis au Musikverein de Vienne avec l'Orchestre de la Radio viennoise, et assure la création du *Concerto pour violon et orchestre* d'Ivan Fedele. Au

cours de l'année 2005, Hae-Sun Kang a notamment interprété le *Concerto pour violon et orchestre* d'Unsuk Chin avec l'Orchestre Philharmonique de Stockholm.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la culture), l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, aux côtés des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger, où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Andrew Gerzso

Né au Mexique, Andrew Gerszo effectue ses études de flûte et de composition au New England Conservatory à Boston, au California Institute of the Arts à Los Angeles, puis au Conservatoire royal à La Haye. Entré à l'Ircam en 1977 comme chercheur, il occupe successivement les postes de directeur technique, responsable de la Recherche musicale, directeur du département Création, directeur du Forum Ircam, directeur de la Pédagogie. Créateur du pôle spectacle, il dirige depuis 2006 le département Médiations recherche/création et coordonne ainsi l'interaction entre les secteurs artistique et scientifique de l'Ircam. Il a publié des articles sur la musique informatique dans des journaux tels que *La Recherche*, *Pour la Science*, *Scientific American* et *Leonardo*. Depuis 1980, il collabore avec Pierre Boulez à l'Ircam (pour la réalisation électroacoustique de *Répons* en 1981, *Dialogue de l'ombre double* en 1985, ... *explosante-fixe...* en 1991 et *Anthèmes II* en 1997) et au Collège de France (pour les séminaires annuels jusqu'en 1995). Les enregistrements chez Deutsche Grammophon d'... *explosante-fixe...* et *Répons* ont reçu le prix Grammy aux États-Unis, respectivement en 1996 et 1999.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

Fondé en 1970 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut associé au Centre Pompidou, que dirige Frank Madlener depuis janvier 2006. Il est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique dans le monde dédiés à la recherche et à la création

musicale. Plus de 150 collaborateurs contribuent à l'activité de l'institut (compositeurs, chercheurs, ingénieurs, interprètes, techniciens...). L'Ircam est un des foyers principaux de la création musicale de la deuxième moitié du XX^e siècle ainsi qu'un lieu de production et de résidence pour des compositeurs internationaux. L'institut propose une saison riche de rencontres singulières par une politique de commandes. De nombreux programmes d'artistes en résidence sont engagés, aboutissant également à la création de projets pluridisciplinaires (musique, danse, vidéo, théâtre et cinéma). Enfin, un grand festival annuel, AGORA, permet la présentation de ces créations au public. L'Ircam est un centre de recherche à la pointe des innovations scientifiques et technologiques dans les domaines de la musique et du son. Partenaire de nombreuses universités et entreprises internationales, ses recherches couvrent un spectre très large : acoustique, musicologie, ergonomie, cognition musicale. Ces travaux trouvent des applications dans d'autres domaines artistiques comme l'audiovisuel, les arts plastiques ou le spectacle vivant, ainsi que des débouchés industriels (acoustique des salles, instruments d'écoute, design sonore, ingénierie logicielle...). L'Ircam est un lieu de formation à l'informatique musicale. Son Coursus et ses stages réalisés en collaboration avec des chercheurs et compositeurs internationaux font référence en matière de formation professionnelle. Ses activités pédagogiques concernent également le grand public grâce au développement de logiciels pédagogiques et interactifs nés d'une

coopération étroite avec l'Éducation Nationale et les conservatoires. L'Ircam s'est enfin engagé dans des formations universitaires avec l'Université Paris VI pour un master.



Et aussi...

RISING STARS

DU 4 AU 12 JANVIER

Cette opération organisée par ECHO (European Concert Hall Organisation) permet à de jeunes solistes de se produire dans les plus grandes salles.

VENDREDI 4 JANVIER, 20H

Francesco Tristano Schlimé

Hello

Girolamo Frescobaldi

Tocatta IV (Second livre)

Tocatta X (Premier livre)

Johann Sebastian Bach

Mensch beweine dein' Sünde gross

(transcription d'Emile Naoumoff)

Johann Sebastian Bach

Suite française n° 4, BWV 815

Justin Messina

NY Tectonics - 4 City Bridges

Joseph Haydn

Sonate Hob. XVI.48

Luciano Berio

Wasserklavier

Francesco Tristano Schlimé

Nach Wasser, noch Erde (Improvisation)

Francesco Tristano Schlimé, piano

SAMEDI 5 JANVIER, 20H

Joseph Haydn

Trio n° 27 Hob. XV

Johannes Brahms

Trio n° 2 op. 87

Maurice Ravel

Trio

Trio Chausson

Philippe Talec, violon

Antoine Landowski, violoncelle

Boris de Laroche Lambert, piano

> CONCERT ÉDUCATIF

SAMEDI 19 JANVIER À 11H

De mémoire de harpes

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 16 JANVIER À 15H

Bonne nuit la Lune !

DIMANCHE 6 JANVIER, 16H30

Leos Janáček

Quatuor n° 1 « Sonate à Kreutzer »

Antonín Dvořák

Quatuor op. 96 « Américain »

Ludwig van Beethoven

Quatuor n° 15 op. 132

Pavel Haas Quartet

Veronika Jaruskova, violon

Maria Fuxova, violon

Pavel Nikl, alto

Peter Jarusek, violoncelle

SAMEDI 12 JANVIER, 20H

Emil Sjögren

Poème op. 40

Richard Strauss

Sonate pour violon et piano op. 18

Esa-Pekka Salonen

Lachen Verlent

Sergueï Prokofiev

Sonate pour violon, op. 94

Christian Sinding

Suite op. 10

Christian Svarfvar, violon

Anders Kilström, piano

> MUSÉE

JUSQU'AU 20 JANVIER 2008

Exposition « Richard Wagner, visions d'artistes »

À la recherche de l'art total : une plongée dans l'univers de Richard Wagner qui a inspiré peintres, sculpteurs et vidéastes depuis 1845, d'Henri Fantin-Latour à Bill Viola, d'Odilon Redon à Joseph Beuys, en passant par Salvador Dalí ou George Grosz. L'exposition se visite en musique, à l'écoute d'extraits des principaux opéras wagnériens. Une section consacrée au cinéma sonde les prolongements et détournements de l'œuvre du maître de Bayreuth, opérés par des réalisateurs aussi divers que Chaplin, Fellini ou Coppola. Des visites de l'exposition sont organisées pour les adultes tous les samedis et dimanches à 15h. Des visites pour les jeunes sont programmées. Consulter le dépliant trimestriel « jeunes publics » pour les dates.

> MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les

« Dossiers pédagogiques » :

Le baroque dans les Repères musicologiques • *Pierre Boulez* dans les portraits de compositeurs

... de voir :

Pierre Boulez : master classes, 1988 • *Une leçon de musique*, par *Pierre Boulez*, 2000

... de lire :

Redécouvrir Johann Sebastian Bach, par *Alberto Basso* (livre-cd) • *Pierre Boulez*, par *Dominique Jameux*

... d'écouter les concerts de la Cité de la musique :

Anthèmes II, de *Pierre Boulez*, par *Hae-Sun Kang* sous la direction du compositeur, en 2003 • *Dialogue de l'ombre double*, concerts de 2003, 2005 et 2006

... d'écouter en suivant la partition :

Concertos brandebourgeois de *Johann Sebastian Bach* • *Dialogue de l'ombre double* de *Pierre Boulez*

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

> 3^e BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

DU 22 AU 27 JANVIER

Au cours de 12 concerts, les quatuors américains (Juilliard, Emerson, Brentano...) côtoient la fine fleur des ensembles européens (Pražák, Arditti, Sine Nomine...). Au programme : l'intégrale des 5 quatuors d'Elliott Carter et de nombreuses œuvres de Haydn, Beethoven, Schubert, Bartók...

> ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Béla Bartók

Quatuor à cordes n° 6

Mercredi 23 janvier, de 18h30 à 19h30, avant le concert du Quatuor Brentano à 20h.